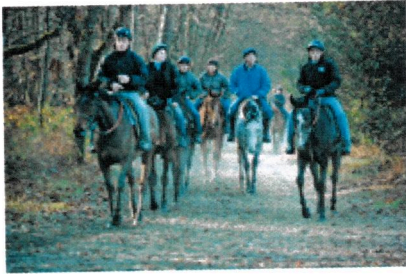


La filière équine en Anjou, des chevaux et des hommes

La filière équine participe activement de la notoriété du département, de son activité touristique et économique. Pour preuve, ce ratio fort éloquent : 1 emploi pour 5 chevaux. Fo dans sa vitrine, elle est parfois fragile dans sa profession.



Améliorer la visibilité de la filière

Conscients du potentiel réel que représente la filière équine en Anjou et plus largement en Pays de la Loire, les institutionnels (Conseil régional, Conseil général de Maine-et-Loire,...) ont souhaité accompagner son développement afin de valoriser son assise à l'échelon national et international. Pour Alain Bentaha (Conseiller régional des Pays de la Loire, coordinateur du Plan régional sur la filière équine) « Ce secteur participe du



développement économique. Il était important d'améliorer sa visibilité en apportant notre soutien à des projets concrets et structurants (rénovation de centres équestres, valorisation de grands sites de visite, octroi d'aides) ». La filière équine, ce sont des chevaux, des hommes et une multitude de métiers parfois méconnus.

Les écuries Leenders : une affaire de famille

A Jarzé, près de Seiches-sur-le-Loir, les écuries Leenders : 150 hectares, 65 boxes... C'est ici qu'Etienne Leenders (aujourd'hui clas parmi les 15 meilleurs entraîneurs français) et sa famille ont élu domicile en 1981. Si la filière équine reste toujours connotée très « masculine », on en oublierait que, dans l'ombre, il y a des épouses. « Femme de ... » d'un éleveur, d'un entraîneur... Chevilles ouvrières incontournables, tour à tour, secrétaire, gestionnaire, commerciale... Tout comme Nelly de la Guillonnière, Christine Leenders fait partie de ces femmes impliquées à 100 % dans l'activité de leurs époux. « Tout a commencé avec une belle rencontre Mon époux a récupéré un cheval, All Ready, dont personne ne voulait. Il en a fait à deux reprises un champion de France de cross-country. Notre nom a commencé à être connu et les premiers clients sont arrivés ». En 1981, les écuries comptaient 3 chevaux, aujourd'hui entre 80 et 100 et 19 personnes à temps plein. « Cela suppose une organisation très stricte. Nos clients sont avant tout, vrais passionnés. Ils aiment leurs chevaux, viennent les voir, appellent pour en prendre des nouvelles. Lorsque leur cheval court, ils sont sur un petit nuage. Chaque propriétaire a sa casaque dont les couleurs ne sont pas choisies par hasard ». Les Leenders ont su instaurer un esprit de famille. « C'est une histoire à trois : le cheval, l'entraîneur et le propriétaire. Tout est affaire de confiance ». réussite d'une écurie tient, selon Christine Leenders, à son sérieux, son honnêteté, la qualité du travail de ses intervenants, autant d'éléments qui lui permettront de durer dans le temps. Il reste les impondérables qui échappent à toute « logique » : « ce peut être un jockey qui ne s'entend pas avec un cheval ou vice-versa. Il y a beaucoup de hasards dans notre métier ». Tout au long de l'année, les écuries Leenders participent à des meetings, été comme hiver. Les moments les plus intenses : le mois de mai et ses jours fériés, les grands week-ends. Les vacances ? 8 jours par an... Le métier d'entraîneur est un vrai sacerdoce : « il faut constamment s'adapter. Quand on gagne, on est les rois du pétrole ! Quand on perd, il faut être solide et tenir ». Métier difficile, certes mais Christine Leenders n'oublie pas toutes les rencontres formidables et exceptionnelles qu'elle a pu faire au long de toutes ces années.